



Théâtre
Antoine
Vitez

**HORS LES
MURS**

SAISON 2017 - 2018

MÔMAIX

L'île pacifique

Mardi 28 Novembre à 19h

Mercredi 29 Novembre à 15h

Tarif unique : 6€

Cie Des accès - Marseille

Mise en scène : **Sabrina Giampetrone**

**DOSSIER DU
SPECTACLE**



Théâtre Antoine Vitez - Aix Marseille Université

Lieu de représentation : 3 Bis F lieu d'arts contemporains

109 Avenue du Petit Barthélémy, 13100 Aix-en-Provence

theatre-vitez.com - 04 13 55 35 76

L'Île pas si...

de Sabrina Giampetrone



Compagnie des Accès

Introduction

Les choix dramaturgiques de la Compagnie des Accès fouillent l'intime dans sa résonance universelle. Sa recherche interroge la dimension politique de ce qui se trame à l'endroit du privé. Ici, elle questionne la famille.

« *L'Île pas si...* » est une écriture originale de Sabrina Giampetrone metteuse en scène de la Compagnie des Accès. Le texte est une fable destinée à un public familial.

L'histoire traite des enjeux familiaux. De comment la place et la fonction de chacun à l'échelle de la cellule intime déterminent la place et la fonction de chacun dans le monde. Chaque situation offre différents niveaux de compréhension. Chacune résonnant différemment selon que ce soit un adulte ou un enfant qui regarde, le sens des enjeux s'appréhende au premier degré comme en creux.

Le texte est accessible dans sa langue et sa construction à un public sans distinction d'âge. La langue de *Petit Mousse* et *Mousse Tâche* est une langue dépouillée, faite d'une oralité incisive et efficace. Les phrases courtes rythment chaque séquence.

A contrario celle du *Capitaine* dérape peu peu et détricote le sens. Le langage le déborde, le trahit en permanence appelant une profusion de mots.

Dans la fable les trois personnages n'ont pas de lien familial et le quatrième n'est pas personnifié. Il s'agit de la mer. Cette « entité » engage une recherche et une écriture scéniques à part entière qui impliquent dans son traitement différentes disciplines à des places singulières.

La lumière et la musique électroacoustique devront donner « corps et expression » à ce personnage immatériel. Le mouvement et le corps des acteurs participeront également de cette évocation.

Le choix des acteurs s'est porté sur des comédiens pluridisciplinaires qui allient jeu, danse et chant.

La Compagnie des Accès

L'« accès » revêt différentes significations, allant de la possibilité d'accéder à un lieu, à la facilité plus ou moins grande avec laquelle une oeuvre se laisse pénétrer, une personne s'approcher.

L'accès est également cette manifestation irrépressible qui surgit malgré soi, il est ce qui ne peut être réfréné. Il touche au soma, à la folie, à la violence. Il exprime, étymologiquement il fait sortir. Il est donc cette expression impérieuse avant l'oubli, la disparition, le déni, la mort. Il est ce cri salutaire qui dans un élan de vie s'arrache à l'étouffement, le non-dit ou l'innommable.

Ici, le théâtre est ce cri.

La Compagnie des Accès aspire à donner à voir « l'être », pour le découvrir pleinement dans sa complexité et pouvoir atteindre un théâtre de l'humain, notamment les contextes liés à la famille, à l'individu en devenir, à la question « du vivre ensemble ».

Les choix dramaturgiques, par conséquent, tendent vers un théâtre de l'intime et du sensible. L'esthétique est sobre et dépouillée, et privilégie le signe au réalisme. Elle cherche à opérer différents niveaux d'accès pour le spectateur.

Le travail de scène s'inscrit dans une dramaturgie contemporaine en résonance avec la réalité actuelle et accessible à un public sans distinction d'âge.

La Compagnie a été créée à l'occasion du premier spectacle « La Jeune Fille, Le Diable et Le Moulin » d'Olivier Py, qui a reçu l'aide de la Ville de Marseille en 2003. Ce conte théâtral rappelle combien la quête de soi et le chemin initiatique de chaque individu sont éprouvants et cruels mais nécessaires.

Il a été présenté auprès d'un public familial au théâtre de l'Astronef, aux Estivades (festival de théâtre, musique, danse) à Cucuron, à Châteauneuf-les-Martigues.

En 2008, « The most excellent and lamentable tragedy of Juliet », mêle le poème de W. Shakespeare « Roméo et Juliette » à l'écriture de la metteuse en scène. Le texte se propose d'ouvrir l'expérience amoureuse et d'opérer l'éveil lucide de la passion, par le truchement de la parole d'une Juliet post-mortem.

Le projet a été présenté au Théâtre de la Busserine, à Lasalle, à Châteauneuf-les-Martigues, au collège Massenet, au collège de la Grande Bastide.

Il a reçu le soutien de la Ville de Marseille en 2009.

En 2011, la Compagnie a suspendu son processus de création, pour pouvoir repenser son positionnement. Elle a opéré une période de transition et de restructuration, sur le plan administratif, en renouvelant son bureau et en engageant un chargée de production, mais de façon plus essentielle sur le plan artistique.

En effet, son dernier spectacle a scellé un tournant dans la Compagnie: le dessein et l'envie de créer à partir de l'écriture dramaturgique de la metteuse en scène.

Parallèlement à son travail de création, la Compagnie des Accès travaille auprès de structures scolaires (collèges) et sociales, des médiathèques, des publics empêchés (Irsam), où elle met en place des projets de pratique théâtrale, de sensibilisation aux écritures d'aujourd'hui.

L'écriture en cours

En 2010, l'auteure se confronte à la maladie du père.

Face à la perte et au deuil symbolique à l'oeuvre, l'écriture est convoquée comme rempart contre l'effacement de la mémoire et de la figure paternelles.

Sa participation au «Garage» (2010-12), lieu de recherche et de questionnement par le collectif, animé par François Cervantès (Compagnie l'Entreprise) à la Friche de la Belle de Mai, lui offre un espace de médiation entre le réel et sa nécessaire distanciation par l'élaboration artistique. Il lui permet de poser les bases du projet de l'écriture en cours.

«L'Île, pas si...» s'inscrit comme le redimensionnement de cet intime brûlant sur un plan métaphysique.

Le résumé "L'Île pas si..."

Trois personnages sont sur un bateau, un capitaine, son apprenti marin, et une petite fille.

Une quatrième comparse apparaît en filigrane, désincarnée, mais omniprésente, la mer.

Ensemble ils partiront pour une épopée.

Ce qui importe pour le Capitaine, c'est de rester toujours unis.

Pour Petit Mousse, de répondre à la quête de la mer.

Pour Mousse Tâche, savoir qui elle est.

La recherche de l'Île rêvée cristallisera leur idéal.

Elle s'avèrera le lieu d'un exil sans cesse réitéré.

Le projet

L'histoire se penche sur la patine insidieuse des petites violences de l'intime, intériorisées et récurrentes, nées du hiatus entre le désir d'émancipation de l'individu et l'ordre symbolique qui le contraignent.

Elle ouvre le champ de la maltraitance non caractérisée, plus sourde, moins saisissable, faite d'arbitraire, d'incompréhensions, de mots-poignard, de déni... génératrice d'empêchement et d'auto-enfermement.

Elle retranscrit sans la nommer, une quadrature familiale et ses enjeux.

Le texte interroge les déterminismes sociaux et leurs incidences à l'échelle de l'individu.

Chaque personnage détricote la question à sa manière.

Ces trois caractères affirmés et malgré tout plein d'amour, trament une parole traversée d'enjeux personnels explicites et de lignes de force insues, exacerbées par le déracinement, le poids de l'héritage et la perte.

La fable rappelle, à l'heure où la question du genre agite bien des peurs, où les obscurantismes rejaillissent, où des valeurs traditionalistes resurgissent et se radicalisent face à une société en recherche de valeurs et de réaffirmation politique, combien la question de l'intime est hautement politique et combien il est nécessaire de la donner à voir, à penser, par le poétique, pour pouvoir aspirer à d'autres possibles.

Les personnages de la pièce

Le Capitaine

Petit Mousse, il devient *Grand Mousse*

Petite Fille, elle devient *Mousse Tâche*, puis *Jeanne*

La mer, est une comparse désincarnée mais omniprésente

Le Capitaine est une figure imprévisible et insaisissable, tantôt impitoyable, tantôt d'une grande tendresse. Il campe maladroitement la figure du patriarche, forçant l'autoritarisme par crainte de faillir à la représentation de son rôle. Néanmoins, il est perpétuellement débordé par les événements et son autorité est en permanence mise à mal.

Il perçoit le fossé entre sa posture étriquée et implacable et l'insatisfaction de son entourage, mais la question le dépasse. Pour lui, la Loi est inaltérable.

Il reste sourd à l'autre et se débat pour maintenir un semblant d'ordre, tout en restant démuné, hébété face à la séparation qui est à l'œuvre et qui reste hors de son entendement. Il s'enfermera petit à petit dans l'incompréhension et l'oubli, jusqu'à la déraison.

Petit Mousse/ Grand Mousse

Petit Mousse est le souffre-douleur de Capitaine. Il ne plie pas, il est vif et endurant.

Il est tiraillé entre l'ancien monde et le nouveau. Il est à la fois conscient de l'impasse de la posture du Capitaine, dont il attend la transmission, sans remettre en cause la nécessité de la Loi. Celle-là même, qu'il se sent en capacité de réinventer.

Il ne peut renoncer à concilier les deux mondes. Il veut réformer depuis l'architecture immuable d'un cadre où il demeurera toujours Petit Mousse, sans se rendre compte qu'il reproduit du même. Il met toute sa force d'amour à concilier l'inconciliable.

Petite Fille/ Mousse Tâche/ Jeanne

Grâce à son aplomb et sa spontanéité Petite Fille déjoue les situations les plus critiques.

Et elle en a bien besoin. Elle n'était pas attendue. D'emblée, elle dérange. D'emblée, elle doit défendre sa place, et se débattre pour s'affirmer.

Elle réagit de façon impulsive et irrépressible, mue par l'instinct que dans ce monde préétabli son sexe ne lui réserve qu'une portion congrue.

Elle a l'intuition de combien la convention sociale l'enferme et la sépare des autres, bridant sa curiosité, son expression, la création de son identité.

Elle conteste la Loi, alors à être séparée, elle choisit le départ.

La mer est le terrain mouvant, instable sur lequel ce petit monde évolue. Elle ne permet aucun ancrage, aucun répit. La mer incarne le déracinement, la perte d'identité, la mise à mal de l'ordre symbolique et l'impossibilité de trouver sa place.

Sa dé-personnification figure son « hors-monde ». Un état qui la met en perpétuelle insurrection et la jette hors de soi entraînant toute l'équipée.

Ces quatre personnages sont animés par le désir d'aimer et d'être aimés dans ce qu'ils sont, mais l'endroit de cet amour est l'endroit même de l'étrangeté, de l'incompréhension, ou de l'impossibilité.

"Les relations entre les personnages oscillent entre se connaître et puis ne plus se reconnaître, entre ne pas se connaître et avoir l'impression de se connaître."

François Cervantès

Notes aux acteurs

.....

L'épopée des personnages est intemporelle dans sa dimension intime, et contemporaine dans sa représentation.

Leur réalité n'est en rien celle d'un monde révolu, ils ne sont pas plus des archétypes, mais des identités singulières qui portent de l'universel.

Leur réalité s'ancre dans des dynamiques, des forces inconscientes, des inerties culturelles toujours à l'œuvre qui prennent leur source en amont de leur existence, pour ressurgir dans le présent. Ils appartiennent à notre époque.

Ils sont également des figures rhétoriques en soi, des personnages de théâtre, à savoir qu'ils vivent et créent leur propre pouvoir d'évocation, vraisemblable ou pas, cela importe peu. Leur parole étant l'unique nécessité autour de laquelle le théâtre se forme, le plateau se transforme. La parole qui les anime est une essence intangible qui fait force de loi.

Le corps participe inévitablement de cette évocation.

Dans le texte, tout fait mouvement, l'impermanence du temps, les états de chacun, les éléments. L'écriture des corps des acteurs porte le passage du temps, l'existence de la mer. La recherche consistera à "donner corps" au bateau et à la mer.

Les deux mousses débutent la représentation enfant et la quittent adulte.

Le Capitaine d'adulte devient déliquescent.

L'espace scénique

Recherche scénographique

La lumière

La recherche sonore

Les costumes

La recherche scénographique

La scénographie retranscrit la traversée des paysages intérieurs et réels de cette épopée. Le plateau se modifie en permanence. Il est fonction des éléments mouvants et instables en jeu : la mer, le bateau et le temps.

La mer est partout et nulle part à la fois, elle constitue le sol fictif de tout le dispositif scénique. Elle sera évoquée par le traitement de la lumière comme « état-paysage ».

Le bateau n'est jamais le même, tantôt au lointain, tantôt en focal. Il sera constitué de quelques bribes, comme une esquisse en cours de réalisation. Une passerelle, une barre, la proue... seront à peine signifiés.

L'essentiel de sa manifestation sera fonction des « états de corps » des acteurs, il apparaîtra en « négatif », imbriqué et détourné par leur architecture dans l'espace.

La recherche scénographique consistera à prolonger, magnifier tout ce qui « fait corps ».

La lumière

La présence mutante, chaotique, submergeante de la mer appelle un traitement aussi transformable et évanescent qu'elle. La mer est une entité à part entière, la lumière sa forme, son grain de peau.

La recherche sonore

Le son « donne voix » à l'impalpable des éléments et crée leur identité.

Il est dédié pour l'essentiel à la « matière mer ». Il est son matériau consubstantiel, un complexe de sonorités inextricables, un amalgame de râles, de lamento, de convulsions, de frottements... au bord par instant du babil. Une entité sonore qui (r)appelle en permanence son existence.

La recherche de la création sonore de ce « corps » impalpable est une « vocalisation » de chacune de ses manifestations, du simple murmure au vrombissement de son déchaînement, jusqu'à la création d'un langage.

Le traitement électroacoustique de la démesure de cet élément polymorphe est apparu comme le terrain idoine de la recherche de la manifestation organique, vibratoire et granulaire de cette entité, grâce à une technique de polyphonie et de spatialisation du son.

D'autres éléments participeront de cet univers sonore :

Le vent plus en retrait et entrecoupé, comme une scansion.

Le bateau dans le craquement, le grincement.

Les costumes

Les costumes s'inscrivent dans une esthétique contemporaine et intemporelle.

Ils doivent à la fois permettre à tout un chacun une identification pour toucher au contexte intime et existentiel, mais également une distanciation pour aborder l'ensemble d'un point de vue poétique et subconscient.

L'équipe artistique

Metteure en scène/auteure : *Sabrina Giampetrone*
Acteurs : *Jean-Marc Fillet, Julie Cardile, Nicolas Rochette*
Créateur sonore : *Mathieu Pernaud*
Scénographie-lumières : *Mathieu L'Haridon*
Création costume : *en cours*

Metteure en scène / auteure : Sabrina Giampetrone

Le parcours de vie de *Sabrina Giampetrone* est lié à la Méditerranée. Elle grandit en Grèce jusqu'à l'âge de seize ans. En Italie, pays de ses origines et des vacances familiales, elle choisit le théâtre après une Maîtrise en Langues Étrangères (Université Aix-Marseille I -1992).

A Marseille, elle suit une Licence d'Études Théâtrales (Université Aix-Marseille I -2003) et se forme auprès de Antonio Fava, Marco Balliani, Mohamed Driss, Sylvain Maurice, Noëlle Renaude, Renaud-Marie-Leblanc, Célie Pauthe, François Cervantès...

Elle travaille avec le Théâtre Le Moulin à Paroles et le Théâtre de la Tarasque en Avignon, où elle aborde le répertoire classique en tant qu'actrice (Molière, Feydeau...). Avec Le Transit Théâtre Compagnie à Marseille, elle joue « George Dandin » de Molière.

Elle se sensibilise aux écritures contemporaines avec la Compagnie des Ponts Levants (« Iles ») à Martigues, et plus particulièrement avec Olivier Saccomano et le Théâtre de la Peste à Marseille. Elle joue « J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne » de Jean Luc Lagarce et assiste la mise en scène de « Confession de Stavroguine » de Fédor Dostoïevsky.

Sa collaboration de quatre ans avec le Begat Theater Compagnie lui ouvre une toute autre approche théâtrale, celui du théâtre de rue.

La création collective du spectacle « Le Jardin Aveugle » basé sur le roman de Janet Frame, posera les prémisses de son intérêt pour la mise en scène et l'écriture. La proximité avec un public de tout âge ainsi que « l'infraction » du théâtre dans l'espace public, seront deux autres aspects de cette expérience qui feront écho dans sa démarche artistique personnelle.

Avec la Compagnie du Nom Dit (Paris), elle joue « Hypsipyle » d'après Euripide en grec ancien avec un retour en Grèce.

Ces deux dernières années, elle a été principalement sollicitée comme metteure en scène dans le cadre de projets de MP 2013 et du P.A.C (Pôle Artistique et Culturel) à Aubagne, mais aussi dans le cadre d'un partenariat avec la Norvège pour sa participation au festival (itinérant) Kunstikit.

La création de la Compagnie émerge du désir de créer le lieu d'un questionnement issu d'une biographie de migration qui très tôt l'a confrontée à l'altérité, la différence, l'exil.

Elle est l'endroit de la mise en forme de réflexions sur l'intime (l'étrangeté, la perte, le deuil, le champ amoureux...), de tout ce qui agite l'humain dans sa multiplicité pour élaborer du poétique, du sens qui se donnent en partage, à entendre, à voir... et à éprouver ensemble.

Acteur /danseur : Jean-Marc Fillet

Depuis sa formation au conservatoire d'art dramatique à Marseille de 1989 à 1991, *Jean-Michel Fillet* n'a pas cessé d'expérimenter et d'aller voir ailleurs. Le théâtre avec la Cie l'Egrégore d'Ivan Romeuf, l'Auguste théâtre, Le Mini théâtre, Cie de la Commune (St Etienne). En 1994 il rencontre William Petit (Cie Rialto), il fait ses premiers pas dans la danse contemporaine et intègre le collectif Ex nihilo, dirigé par Anne Le Batard et J.A Bigot de 1999 à aujourd'hui. Entre temps il croise Georges Appaix (M encore), Félix Ruckert (Ring, Love Zoo), Lynda Gaudreau (Lucky Bastard), Jutta Knödler (Présents) avec qui il fait une création mêlant le cirque et la danse et dernièrement il s'exporte en Belgique pour une création danse avec la Cie Giolisu et la Chorégraphe Lisa Da Boït (Il dolce Domani).

En 1997 il passe par le théâtre d'objet et aborde le tout public au sein de la cie Théâtre de Cuisine avec C. Carrignon ("Opération Jules Verne") et retrouve cette Cie en 2002 avec Katy Deville pour une création danse-théâtre ("Curieuses !"). En perpétuelle interrogation entre le langage corporel et le langage verbal en 2003 il fait sa première mises en scène "Just Hamlet" de S. Valetti pour les "Informelles" au Bernardines et signe son premier solo dansé " Bellua Videns" pour le festival Dansem en 2004. En 2009 il met en place la structure Opus Time où il développe des projets hybrides entre danse, performance et théâtre. À ce jour trois solos danse sont au répertoire (Bellua Videns solo1, Tragedy solo3 et Chair(s)) et un solo Parlé «Théâtre des paroles» sous titre «J'leur montre comme je meurs » de Valère Novarina.

Actrice : Julie Cardile

Julie Cardile est née à Nice en 1990 et c'est également à Nice qu'elle suit de 2007 à 2012 les cours du Conservatoire d'art dramatique dirigé par Cyril Cotinaut.

D'anciens élèves fondent le collectif La machine en 2010 avec lequel elle joue notamment Prozak et C-O-C dont elle signe la co-écriture.

En 2012, elle est reçue à l'ERAC. Elle est dirigée par Richard Sammut, Christian Esnay, Thomas Gonzales, Agnès Regolo, Célie Pauthe, Laurant Gutman, Catherine Germain, Valérie Dréville, Jean-François Peyret, Judith De Paule, Julien Gosselin...

Elle sort en 2015.

Parallèlement à son activité de comédienne, Julie écrit des nouvelles, dont certaines font l'objet d'adaptations, de performances, de courtes pièces ou encore de court-métrages.

Acteur / slameur : Nicolas Rochette

Jeune artiste de 25 ans, *Nicolas Rochette* est comédien et auteur/slameur du groupe Trace. Après cinq ans d'étude au sein du département théâtre de la Faculté d'Aix en Provence, où il rencontre Olivier Saccomano, Alain Béhar, Danielle Stefan..., il intègre en 2011 la formation professionnelle de la Compagnie d'Entraînement du Théâtre des Ateliers dirigée par Alain Simon. Cette expérience riche et intense le sensibilise sur le sens et le comment du travail en collectif. Il y aguerrit sa conscience et son positionnement artistiques.

Il travaille ensuite avec le Collectif Tangram autour de l'adaptation théâtrale de l'œuvre de science-fiction «Le Déchronologue» de Stéphane Beauverger. Parallèlement, il présente chaque mois et pendant un an, ses propres textes auprès de la scène aixoise d'où émanera Trace. Il collabore régulièrement avec l'Opéra de Marseille, le Festival d'Arts Lyrique d'Aix et différents laboratoires de recherche d'acteurs à Aix et à Marseille, Les Bancs Publics, la Réplique, l'Intervalle...

Créateur sonore : Matthieu Pernaud

Pianiste de formation, plutôt porté vers l'improvisation, Matthieu Pernaud s'est très tôt intéressé aux boîtes à rythmes, aux samplers puis aux ordinateurs et aux possibilités que ces derniers ouvraient en matière de création sonore.

Il explore les sonorités analogiques de synthétiseurs utilisés dans une écriture résolument contemporaine et contemplative, mais ses productions personnelles oscillent entre musiques électroniques ludiques et musique concrète et expérimentales.

Il est investi avec le collectif Diapositive, le Collectif Arbuste.

Il a créé les bandes sons de Closing Act de l'école de cirque de Stockholm en 2012, du spectacle solo «Yad» du jongleur Ron Beer en 2013, de la compagnie Animal Religion pour l'artiste Quim Giron et son spectacle «Indomador» en 2013.

Ces dernières années l'ont vu se diriger vers un travail du son spatialisé et la multiphonie, qu'il approfondit dans la classe d'électroacoustique du Conservatoire de Marseille.

Scénographie-lumières : **Mathieu L'Haridon**

Entrevoir l'objet scénique comme un tout.

Imaginer les composantes, les systèmes.

De l'invisible à l'imposant, de la lueur au palpable, Mathieu L'Haridon suggère l'objet scénique dans sa globalité, comme partie intégrante de la distribution, au service du texte et des buts de l'équipe de création.

Telle est la récurrence qu'il applique depuis qu'il a fait le grand écart entre l'informatique fondamentale et l'accompagnement de créations au sein de compagnies telles que Anima Théâtre, Le Bruit des Nuages, Le Théâtre de Cuisine, Tandaim, L'Autre Compagnie,...

Parmi les composantes scéniques, l'objet visuel réside en un lien étroit entre décor et lumière, créant un univers estompable à volonté, pour laisser entendre les mots tout d'abord, et ici, la plainte de la mer.

C'est sur ce chemin qu'il se joint au projet « L'Île pas si... ».



Sabrina Giampetrone



Jean-Marc Fillet



Julie Cardile



Nicolas Rochette



Mathieu L'Haridon



Matthieu Pernaud

La presse

La Provence

Vendredi 12 Février 2016

THÉÂTRE DE LA DISTILLERIE

"L'île pas si...", une histoire de famille

Mise en scène et écrite par Sabrina Giampetronne de la Compagnie des Accès, "L'île pas si..." fait sa sortie de résidence ce soir à 20 heures à la Distillerie. Elle nous plonge à travers le voyage d'un capitaine, d'un garçon et d'une petite fille vers l'île rêvée, celle où tout le monde pourra y trouver la sérénité. Mais le voyage en quête de cet idéal, qui durera plusieurs années, ne sera pas de tout repos.

Cette pièce s'adresse autant aux petits qu'aux grands, et enchaîne des moments burlesques et émouvants. Pendant



Julie Cardile, Nicolas Rochette et Jean-Marc Fillet sont les acteurs de la pièce de Sabrina Giampetronne.

une heure, le public se retrouve au cœur de l'épopée vécue par le capitaine, incarnant la loi et l'autorité, Petit Mousse qui espère devenir aussi capitaine, et Mousse Tâche, petite fille qui rêve d'affranchissement, à travers la mer, personnage désincarné et omniprésent qui fait de la pièce le lieu de ses émotions.

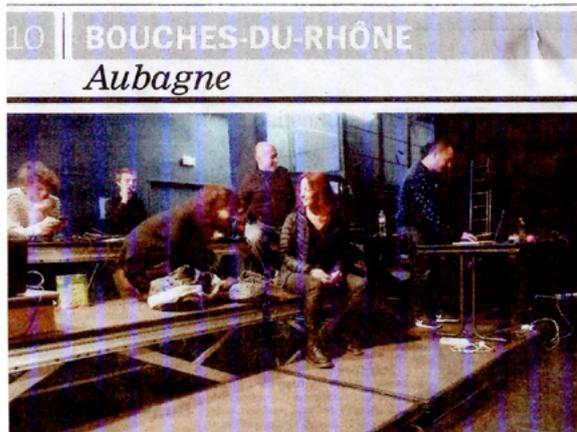
Une histoire qui s'appuie sur l'éducation et la transmission ainsi que des limites qu'elles peuvent imposer à l'autre. L.L.

"L'île pas si...", ce soir à 20h à la Distillerie, 22 rue Louis-Blanc. ☎ 04 42 70 48 38.

/PHOTO S.T.

La Marseillaise

Vendredi 12 Février 2016



Compagnie de l'Accès, en pleine constitution de son projet, présentera son travail de résidence à Aubagne ce vendredi 12 février à 20h à La Distillerie. PHOTO M.C.

Aubagne. Présentation par la compagnie des Accès de la 1^{ère} tape de sa création «L'île pas si...» vendredi à la Distillerie.

A la quête d'une île (pas si...) pacifique

En résidence depuis le 25 janvier à la Distillerie, la compagnie des Accès présentera au public la première étape de son travail sur son projet de création «Une île pas si...», ce vendredi 12 février à 20h.

C'est l'histoire de quatre personnages voguant sur un bateau. Un capitaine, un Petit Mousse et une petite fille, qu'on appellera aussi Mousse Tâche. Le quatrième personnage est un peu singulier. Un personnage désincarné mais omniprésent qui est la mer (la grande muette) qui est matérialisée par un traitement sonore. Elle incarne le détachement et l'exil.

Ce petit équipage part sur un bateau et on s'aperçoit bien vite que leur quête est de trouver l'île rêvée, l'île idéale... enfin l'île (pas si...) pacifique où tout le monde trouvera son bonheur, la paix intérieure... Bref, l'endroit d'une concorde.

Dans cette épopée, ils rencontrent une île, deux îles... mais ce n'est jamais la bonne. Ils sont dans une espèce de quête qui s'avèrera le lieu d'un exil sans cesse réitéré. «C'est une espèce de quête en avant. Une recherche d'un idéal, d'un absolu qui n'arrive jamais ou qui n'est jamais le bon. Chacun dans cette histoire va se positionner de façon très différente... Ce qu'incarne ces quatre personnages, c'est une quadrature familiale et ses enjeux», explique Sabrina Giampetronne, auteure et qui met en scène son propre texte. «Ce qui importe pour le Capitaine, c'est de rester toujours unis. Pour Petit Mousse, de répondre à la quête de la mer. Pour Mousse Tâche, savoir qui elle est. La recherche de l'île rêvée cristallise leur idéal... Ces trois caractères affirmés et malgré tout pleins d'amour, trament une parole traversée d'enjeux personnels explicites et de lignes de force insus, exacerbées par le détachement,

le poids de l'héritage et la perte...», ajoute-t-elle.

Une écriture originale

Dans ce spectacle, Sabrina Giampetronne, travaille sur l'étréoussité de ces carcans des personnages et sur le processus d'enfermement de chacun dans sa posture. Un texte qui interroge les déterminismes sociaux et leurs incidences à l'échelle de l'individu.

«On est un peu dans les codes du burlesque avec ce capitaine dont la position est travaillée comme une espèce de posture sociale à masque avec un vernis qui, tout au long de l'histoire va, petit à petit, se craqueler. Et on découvre alors le personnage avec ses doutes, ses incompréhensions... Et ces hiatus entre le désir d'émancipation de l'individu et l'ordre sym-

bolique qui le contraignent. En ce qu'il voudrait et ce que la réalité en fait», commente-t-elle. Un texte qui évoque «la patine insistante à petites violences de l'intime, intérieures et récurrentes».

Premier texte pour l'auteur «L'île pas si...» est une écriture originale. Un traitement léger avec un dialogue très accessible et avec différents niveaux de compréhension et d'accès. Un spectacle pour le public ou presque.

MUSTAPHA CIMO
«L'île pas si...», mise en scène : Sabrina Giampetronne. Acteurs : Jean-Marc Fillet, Julie Cardile, Nicolas Rochette
Assistant à la mise en scène : Yann Capron. Créateurs sonores : Mathieu Pernaoud. Administration : Sharon Tulloch

Un lieu de culture à défendre

Lieu de création théâtrale, situé en plein cœur d'Aubagne, La Distillerie, abrite en permanence 14 compagnies de théâtre ou de danse et accueille, tout au long de l'année, des résidences d'artistes et de compagnies peu adossées permettant ainsi à la jeune création «la possibilité d'expérimenter sur un plateau des projets en voles de production».

En amputant de 20%, ses subventions, et ce dès 2014, la municipalité a fragilisé ce lieu de création qui a failli même mettre les clés sous la porte, ces derniers temps.

Pour redresser la barre et, surtout, pour éviter la liquidation judiciaire, l'association, qui gère La Distillerie, a procédé au licenciement économique de la seule personne permanente afin de permettre à la structure de continuer à maintenir son activité et, surtout, à accueillir des artistes et des compagnies.

Et si aujourd'hui La Distillerie

se remet doucement et repart sur des bases plutôt encourageantes, elle n'est pas sortie pour ainsi dire d'affaire. Ce qui pose la question de la création artistique, du spectacle vivant et de la place de la culture dans une ville comme Aubagne.

Si pour la Municipalité, la baisse des dotations de l'Etat, justifie, ses yetx, les gals des budgets et la coupes sombres qu'elle a pratiqué sur les secteurs culturels et associatifs elle n'en demeure pas moins qu'elle assiste dans cette ville à la montée et à la puissance de l'événementiel au détriment du culturel. Un procédé qui consiste à sevrer les gens des espaces de propositions. De les couper de créations plus singulières, plus diverses, plus pluralistes... pour ne les laisser que ce qui leur «plait». Rest que la culture ce n'est pas seulement un espace de loisir, elle est aussi celle de la réflexion. Le lieu de renouveau et du renforcement du lien social.

Extrait de la pièce « L'Île pas si... »

L'embarquement

CAPITAINE

Embarquement immédiat ! Chargez les vivres, les ballots, les cagettes...
Videz le quai !
Regarde comme elle est belle.
Elle s'est parée de sa plus belle robe.
Elle s'irise et scintille de tous ses feux.
Elle semble si heureuse.
Les alizés ont toujours eu ses faveurs.
Ils sont doux, chauds et constants et savent si bien la mettre en lumière !
Dépêchons, ne laissons pas filer cette hautaine.

PETIT MOUSSE

Baine

CAPITAINE

Si seulement tu savais combien je me languissais ce moment.
Cette fois-ci j'y crois !
Nous allons trouver le bon port, où je ne m'appelle pas Capitaine Auto...to?
Autorisé? Non... Mais comment est-ce que ça finit... Auto...tari? Auto... quoi déjà?

Petit Mousse peine avec une grosse caisse qu'il n'arrive pas à monter à bord. Il s'y reprend à trois fois. Capitaine lui vient en aide.

CAPITAINE

Alors petit gastéropode ?
Le mouillage t'a ramolli, il était temps de prendre le large ...
Mais qu'est-ce que c'est que ça ?
Mortabelle.

PETIT MOUSSE

Tadelle.

CAPITAINE

Combien de fois t'ai-je dit de répartir le poids ?
Par temps de tempête, les surcharges peuvent rompre les amarres et nous faire couler !
Y a rien à faire ça ne veut pas rentrer dans ta petite caloche.

PETIT MOUSSE

Boche.

Il le poursuit avec sa canne.

CAPITAINE

Petit insolent! Bon à rien.
Tu ne veux rien apprendre. Tu resteras qu'un moussaillon toute ta vie.
Il le moleste. Pour la peine, tu souperas tout seul sur le pont.
Tu te nourriras des embruns de la mer.

PETIT MOUSSE

Mais j'ai rien fait.
C'est pas moi qui...

CAPITAINE

Silence!
Équipage déferler les voiles.
Cap vers le grand large.
Lardez les amarres.

PETIT MOUSSE

Apprendre, apprendre... Je ne demande que ça.
Encore faudrait-il m'apprendre.

PETIT MOUSSE

Des petits poissons volants !

Il essaie de les attraper, certains échouent sur le bateau, il en mange.

C'est délicieux, en plus ils chatouillent.
A la mer.
Merci.

Le bateau est sèchement manœuvré. Tout le monde manque de tomber. La mer fait une grosse vague d'exaspération.

PETIT MOUSSE

Quand je serai grand, je serai skipper !
Je manœuvrerai si délicatement que tu n'auras plus jamais mal.

*Le bateau tangue et prend le large.
Capitaine barre, s'embrouille avec les cartes, le sextant... Petit Mousse déballe.*

PETIT MOUSSE

Les boîtes de cassoulet à la cuisine.
Le papier toilette dans la cale.
Le savon dans la cale.
Le jambon en chambre froide.
Les boîtes de petits pois à la cuisine.
Le chocolat dans ma poche.
La lessive dans la cale.
Les choux-fleurs en chambre froide.
La petite fille dans les choux-fleur...

Petit Mousse crie. La petite fille qui dormait profondément se réveille en sursaut et crie à son tour.

PETIT MOUSSE

Mais qu'est-ce que c'est que ça ?
Qu'est-ce que c'est que ça ?

PETITE FILLE

Où suis-je?

PETIT MOUSSE

Qu'est-ce que c'est que ça ?
Qu'est-ce que...

PETITE FILLE

Tu l'as déjà dit, une petite fille.

PETIT MOUSSE

Mais qu'est-ce que tu fais là ?

PETITE FILLE

Là! Je ne sais pas.
Mais là ! Je dormais !

PETIT MOUSSE

Mais pourquoi t'es là ?

PETITE FILLE

Parce que tu m'as réveillée pardi !
Où est-ce que je suis ?

PETIT MOUSSE

Sur un bateau.

PETITE FILLE

Sur un bateau ?
C'est quoi un bateau ?

PETIT MOUSSE

Mais d'où est-ce que tu sors ?

Elle se lève pour visiter le bateau.

PETITE FILLE

De là ! Je te l'ai déjà

Il la recouvre d'une bâche et la remet dans la caisse.

PETIT MOUSSE

Cache -toi !
Tu vas te faire remarquer ...

PETITE FILLE

Et alors ?

Mais tu ne comprends donc pas ?
Tu ne devrais pas être là !

PETIT MOUSSE

Mais je suis là.

PETITE FILLE

Tu es une clandestine !

PETIT MOUSSE

Une quoi ?

PETITE FILLE

Tu sors de l'œuf, ma parole !
Une clan-des-tine c'est une passagère illégale, qui n'a pas le droit d'être là !

PETIT MOUSSE

Pourquoi ?

PETITE FILLE

Parce que tu n'es pas attendue pardi !

PETIT MOUSSE

Mais je n'ai pas demandé à être là.
Si tu ne veux pas que je sois là, tu me ramènes où j'étais !

PETITE FILLE

Mais tu es zinzin, ce n'est pas possible de faire demi tour ...

PETIT MOUSSE

Et bien c'est réglé. Je reste.
C'est comment un bateau? En tout cas ça me semble plus commode que la caisse ...
Elle gambade sur le bateau, il la rattrape et essaie de la remettre dans la caisse.

PETITE FILLE

Mais t'as rien compris !

PETIT MOUSSE

Avvête tu m'émouffes !

PETITE FILLE

S'il te voit, il te jettera à l'eau !

PETIT MOUSSE

Mais qui il ?
Et pourquoi ?

PETITE FILLE

Le Capitaine du bateau.
Capitaine Autoto.

PETIT MOUSSE

Capitaine Autoto ?!
Ça veut dire quoi, Autoto ?

PETITE FILLE

Je ne sais pas, il ne finit jamais sa phrase.

PETIT MOUSSE

Mais pourquoi me jeter à l'eau ?
J'ai rien fait.

PETITE FILLE

Parce que c'est ce qu'on fait avec les clandestins.
On les jette par dessus bord pour qu'ils se noient !

PETIT MOUSSE

Mais c'est terrible ! Barbare ! Personne n'a le droit de faire ça.
Je vais aller lui parler.

PETITE FILLE

On entend le Capitaine, Petit Mousse enferme Petite Fille dans la caisse et s'assoit dessus.

PETIT MOUSSE

Tu veux te taire, un peu ?

CAPITAINE
PETIT MOUSSE ? Mais où est-il encore passé ? PETIT MOUSSE ?!
Qu'est-ce que c'est que cette pagaille ?
Dans quel état as-tu réduit ce pont ? Tu n'as rien rangé ?

PETIT MOUSSE
Capitaine, vous tombez à pic. Je suis très ennuyé.
J'hésite, je ne sais s'il faut ranger cette citrouille à la cuisine, dans la cale ou en chambre froide?

CAPITAINE
Une citrouille, voyons voir...
Mais tu te joues de moi. Tu oses te jouer de moi ?
A mon tour de te chatouiller.

Il le poursuit avec sa canne, quand on entend des sons. Petit Mousse s'immobilise.

PETIT MOUSSE
Capitaine, Capitaine, vous entendez ?
J'entends sa voix.

CAPITAINE *à l'écoute*
Moi aussi en effet.
Silence à bord ! Écoutons.
Je ne comprends rien

PETIT MOUSSE
Elle gronde.
Elle est mécontente.

CAPITAINE
Qu'est-ce qu'elle dit ?
Qu'est-ce qu'elle veut ?
Qu'est-ce qu'elle a encore ?

PETIT MOUSSE
Êtes-vous sûr de ne pas vous être trompé de cap comme la dernière fois ?

CAPITAINE
Certain.
Je suis les champs Élysées.

PETIT MOUSSE
Les alizés.

CAPITAINE
Je suis les alizés, oui !
Les a-li-zés ! Les vents que tu préfères.

PETIT MOUSSE
La coque ?
Avez-vous gratté la coque du bateau avant le départ ?
Sinon ça la griffe.

CAPITAINE
On peut s'y contempler comme dans un miroir.
A force de la radouber, elle va fondre comme neige au soleil cette coque.
Ce n'est pas ça, c'est l'arrimage du poids.
C'est n'importe quoi. Ça lui casse le dos.
Regarde où est-ce que tu as posé cette caisse qui pèse un âne mort.

PETIT MOUSSE
Justement je m'en occupais Capitaine.
Je m'en charge immédiatement.

Petit Mousse n'a pas le temps d'arriver à la caisse que Capitaine l'a déjà ouverte.

Mortadelle, une clémentine !
 La petite fille fait l'âne mort.

CAPITAINE

Capitaine, je crois plutôt que c'est un âne mort.

PETIT MOUSSE

Un âne ? Avec des couettes ?

CAPITAINE

Je crois bien que se sont ses oreilles.
 Une, deux, trois, quatre. Et je compte quatre pattes.

PETIT MOUSSE

Quatre pattes? Vraiment ?
 Depuis quand les ânes portent des robes ?

CAPITAINE

Petite Fille se redressant et prenant part à la discussion.

C'est bien vrai ça ! Depuis quand ?

PETITE FILLE

Bien évidemment qu'il y a des ânes qui portent des robes, se sont des ânesses !

PETIT MOUSSE

Personnellement je n'en ai jamais vu.
 Je n'ai vu que des ânes au coin.

PETITE FILLE

Tu ne crois pas si bien dire!

CAPITAINE

Tu vois.

PETITE FILLE

Toi d'abord tu ne devrais pas être là.

PETIT MOUSSE

Mais quel baudet! C'est une clémentine!
 Je brais de rage.
 Clémentine à bord! Tous sur le pont, clémentine à bord!

CAPITAINE

Cours !

PETIT MOUSSE

Qui courons !
 Toi tu pars à bâbord et moi à tribord.
 On va la coincer.
 Une course poursuite s'ensuit, Capitaine rattrape Petite Fille.

CAPITAINE

Lâchez-moi ! Lâchez-moi !

PETITE FILLE

Petit Mousse, apporte un bout. On va bien la ligoter.
 C'est un véritable vermisseau.

CAPITAINE

Arrêtez, vous n'avez pas le droit.

PETITE FILLE

Je suis le Capitaine et j'ai tous les droits.

CAPITAINE

Je vais porter plainte auprès de ...

PETITE FILLE

Qui ? La SPA ? Brigitte Bardot ?
 Capitaine rit sardoniquement.
 Alors il vient ce bout ?

CAPITAINE

Je ne le trouve pas.

PETIT MOUSSE

Attends, je vais le chercher.
Toi tu ne bouges pas.

CAPITAINE

D'instinct elle obéit à l'index et à l'œil noir, Capitaine s'en va, Petit Mousse arrive, Petite Fille est terrifiée.

Il va me jeter à l'eau.
Il va me jeter à l'eau.

PETITE FILLE

Je vais faire un faux nœud.
Tu pourras le défaire très facilement et nager.
La côte n'est pas encore très loin et la mer est bonne.

PETIT MOUSSE

Je ne sais pas nager.

PETIT FILLE

Tu sais pas nager ?!

PETIT MOUSSE

Je ne connais pas la mer.

PETIT FILLE

Je l'ai trouvée.
Allez debout damoiselle, on fait moins la fière maintenant.
Quelle petite effrontée, je te vois encore avec les quatre fers en l'air.
Mais qui croyais-tu embobeliner ?
Sache petite mulatrice que la petite mocheté qui trompera le vieux loup des mers que je suis, n'est pas encore née.

CAPITAINE

Capitaine a fini de ficeler Petite Fille en pleurs.

Capitaine, maintenant il faut aussi me ligoter.

PETIT MOUSSE

Mais pourquoi ça ?

CAPITAINE

Parce que j'ai menti.

PETIT MOUSSE

Comment ça «menti» ?

CAPITAINE

Je savais qu'elle était dans la caisse, que c'était pas un âne et encore moins une clandestine.

PETIT MOUSSE

Comment est-ce tu savais tout ça ?

CAPITAINE

Parce que c'est moi qui l'ai mise dans la caisse.

PETIT MOUSSE

C'est toi qui l'a...
Mais pourquoi ?

CAPITAINE

Parce que c'est ma sœur.

PETIT MOUSSE

Ta... ta... ta ta...

CAPITAINE

Sa sœur.

PETITE FILLE

Toi, taratata.
Ta sœur ?

CAPITAINE

PETIT MOUSSE

Oui Capitaine.
Notre maman est de santé très fragile et il lui est impossible de s'occuper de ma petite sœur alors je lui ai promis que je prendrais soin d'elle comme ça je l'ai dissimulée sur le bateau pensant échapper à votre vigilance mais c'était sans connaître le Grand Capitaine que vous êtes...

PETITE FILLE

Pauvre maman...

CAPITAINE

Vraiment, pauvre petite ...
Mortadelle qu'est-ce qui m'arrive ?
Ça suffit !
Fini les atermoiements !
Taratata, elle va à la mer pour embarquement illégal et toi pour effraction du code de la navigation.
La loi c'est la loi, car sans la discipline tout se débîne.
Petit Mousse, une autre longe !

PETIT MOUSSE

Mais c'est moi, Petit Mousse.

CAPITAINE

Où ai-je la tête ? C'est toi bien sûr.
Alors toi, tu ne bouges plus, tu restes là.
Et toi... Mortadelle, toi non plus.
Alors qui ?
Ah, moi, oui c'est ça, moi je vais chercher une autre longe. Et...

Aussitôt Petit Mousse et Petite Fille se figent. La houle vient cahoter le bateau.

CAPITAINE

Vite à la barre ! Équipage baissez les voiles !

PETIT MOUSSE

Mais c'est moi l'équipage.

CAPITAINE

Bon descend les voiles, on reparlera de tout ça plus tard.

Charivari sur le bateau, Petite Fille ligotée roule à terre, Petit Mousse descend les voiles, Capitaine barre et rouspète.

CAPITAINE

Qu'est-ce qu'il lui prend tout à coup ?
C'est à n'y rien comprendre.
Faut toujours qu'elle fasse des siennes quand j'ai à faire.
Tu choisis bien ton heure. C'est bien le moment d'être houleuse !
Je travaille moi, je ne peux pas m'occuper de tous tes hoquets.
Je dois digérer l'intendance, défricher les cartes, garder le cap et j'en passe.
Il n'y en a pas un pour aider l'aube.

Petit à petit le calme revient, Petite Fille a été ballottée, elle est toute secouée, mal en point, ils la déligotent.

PETITE FILLE

Capitaine, je suis désolée de vous avoir causés autant de soucis.
Je suis la seule responsable, Petit Mousse n'y est pour rien.
Il a voulu me sauver, ce n'est pas juste de le condamner.
D'ailleurs vous ne pouvez pas, comment vous allez faire sans lui ?
Vous avez besoin de lui.
Et puis, je vous ai assez fait perdre de temps, allons-y.
Elle sautille en titubant vers le bord du bateau.
Allez zou, le plus vite sera le mieux, de toute façon j'ai le mal de mer.

CAPITAINE

Tu vas bien vite en besogne Petite.
Attend un peu. Ici c'est moi qui décide !
D'abord il faudrait remettre le bateau en ordre.
Tu nous as assez fait perdre de temps, en effet.
Alors pour l'heure rends toi un peu utile, tu veux ?
Regardez moi ce capharnaüm !

Capitaine, Petit Mousse s'affairent, Petite Fille groggy range quelques petites choses par ci par là, Capitaine la seconde de loin en loin, la soulage quand c'est trop lourd, Petite Fille s'endort. Le rangement fini...

PETIT MOUSSE

Réveille-toi !

CAPITAINE

Laisse là un peu dormir va.
Y a pas le feu et elle a bien été secouée comme ça.

Il la recouvre.

CAPITAINE

Qu'est-ce qu'on va bien pouvoir faire d'elle ?
Si encore c'était un garçon.

PETIT MOUSSE

Elle pourra m'aider.
Elle pourra briquer le pont, faire la plonge, la lessive, recoudre les voiles...
Tandis que moi Capitaine, je pourrais vous relayer, aux cartes, au sextant... à la barre !

CAPITAINE

Tu as encore tout le temps pour ça.
Mais ton idée n'est pas sans intérêt.
Une petite Mousse Tâche nous serait bien utile.
Ne te réjouis pas trop vite. Vous partagerez ta ration.
Les vivres sont prévus pour deux pas pour trois !
Et ce soir, vous vous nourrirez tous deux...

PETIT MOUSSE

Des embruns de la mer.

Petit Mousse redresse Petite Fille qui dort toujours, l'assoit à côté de lui, elle pose sa tête sur son épaule, il lui ouvre la bouche, il ouvre la sienne aussi, et attendent les embruns.

PETITE FILLE

Merci.

PETIT MOUSSE

Demain, je t'apprendrai à nager
Le bateau tangué.

Visuels & presse : précédentes créations

« La Jeune Fille, le Diable et le Moulin » d'Olivier Py

Fausto Caroli, Laure Pagès, Sabrina Giampetrone (acteurs), Jean Luc Derlon (éclairagiste/décorateur), Bernadette Cordina (costumière), et Nicolas Cante (création sonore)

Extrait de La Provence - R. Régidor (Mai 2005)

Assurément déroutante, la pièce donnée mardi soir en salle Léo Lagrange « La jeune fille, le Diable et le Moulin » est un conte.

Comme tous les contes, il touche au mythe avec ses quêtes, ses rituels, ses épreuves, il raconte l'humain à travers une connaissance ancienne, perpétuelle peut-on dire, un savoir qui n'a pas d'époque, pas d'âge.

Il nous questionne également sur le personnage du Diable, au-delà même de sa figure emblématique et archétypique. Nous nous demandons de quelles forces ou frictions en conflit il est le résultat.

Produite par la « Compagnie des Accès» venue de Marseille, cette pièce est écrite par Olivier Py et mise en scène par Sabrina Giampetrone.

Sa mise en scène souligne avec vigueur la dureté et la brutalité de certaines situations qui apparaissent ainsi sans équivoque. Les personnages de l'Ange et du Diable sont traités comme des non-corps grâce à un travail sur la voix modulée en live sur le plateau.

L'espace scénique est quasiment vide. Constitué de structures mobiles, le décor de Anne Buffat n'est pas réaliste mais figuratif. Il évolue plus qu'il n'exprime les lieux qu'il suppose.

Épuré, pour laisser place à l'essence et la complexité humaine qui se joue. Réalisés par Bernadette Derlon, les costumes sont tout aussi intemporels et revêtent les marques de l'éternel recommencement. Les couleurs passées et délavées renvoient à la terre. A l'exception du rouge, aucune couleur ne tranche.

Servie par des comédiens au talent expressif, « La Jeune Fille, le Diable et le Moulin », pour déroutante qu'elle soit, est une pièce qui ne laisse pas indifférent dans sa recherche de l'être.



Ventilo - Fabienne Fillâtre (8-14 Mars 2006)

Adapté par Olivier Py, le conte millénaire de « La jeune fille, le diable et le moulin » évoque subtilement les conséquences de la défaillance d'un père sur l'avenir de son enfant: un texte riche en symboles, à découvrir dans la mise en scène limpide et poétique proposée par la Compagnie des Accès.

Un homme pauvre et influençable abandonne sa fille au diable en échange de la richesse. La jeune fille parvient à prendre la fuite, les mains coupées par son propre père. Dans son errance elle rencontre un prince qui veut l'épouser-mais contrairement à bien des contes, l'histoire ne s'arrête pas là: c'est même plutôt son point de départ...

Inspiré du conte traditionnel « La jeune fille sans mains », dont on trouve des versions à peine différentes jusqu'en Amérique latine et en Russie, « La jeune fille, le diable et le moulin » d'Olivier Py évoque l'impuissance et l'incapacité qui frappent, à l'âge adulte, l'enfant confronté à un père défaillant. Un motif majeur qui « parle » à tous les âges: on le rencontre ainsi encore récemment au cinéma, dans le magnifique « Edward aux mains d'argent » de Tim Burton.

« C'est un conte sur la maturation et l'individuation: il montre qu'il ne suffit pas d'avoir une vie apparemment normale pour accéder véritablement à l'âge adulte. Il y a en réalité un long chemin de quête et de solitude à parcourir », commente la metteuse en scène Sabrina Giampetrone.

« Me voilà à nouveau seule sur la route. Une fois déjà mes pas qui devaient me mener nulle part m'ont mené où je devais aller... Mes pieds sont plus sages que moi. », constate la jeune fille, dans la langue simple et évocatrice d'Olivier Py. Des caractéristiques que l'on retrouve dans la mise en scène de la Compagnie des Accès: sur le plateau plongé dans la pénombre, des îlots de lumière s'ouvrent successivement, installant en quelques instants, autour d'un élément de décor stylisé, tout un univers singulier qui marque une nouvelle étape du récit. Les épisodes du conte s'enchaînent ainsi comme des tableaux successifs, dont l'esthétique et le dépouillement rappellent souvent les estampes japonaises.

Une apparente simplicité qui laisse libre cours à chacun pour entendre toutes les significations de l'histoire-comme lorsque le diable d'Olivier Py constate une singulière clairvoyance: « Il y a toujours une heure où le destin tient à un morceau de papier. C'est là que j'interviens... » On ne le souhaite à personne...



« The most excellent and lamentable tragedy of Juliet » d'après William Shakespeare

Sabrina Giampetrone (actrice), Jean Luc Derlon (éclairagiste/décorateur), Bernadette Cordina (costumière) et avec la participation de Fausto Caroli et Cédric Crenn (acteurs).

Extrait de la Provence- R. Régidor (Mai 2009)

Une libre adaptation de « Roméo et Juliette » de W. Shakespeare

« Librement inspirée de Roméo et Juliette de Shakespeare, The most excellent and lamentable tragedy of Juliet est une pièce qui a permis à Sabrina Giampetrone de la Compagnie des Accès de donner la dimension de son talent à l'auditorium du pôle culturel Jean-Claude Izzo.

Un rôle difficile fait d'une implication totale de l'artiste dans le rôle principal. Quasiment immergée dans le public, Juliet vit avec lui, ne le voit souvent pas mais l'interpelle l'instant suivant, le met à contribution, puis l'ignore à nouveau, toute à ses interrogations sur l'amour, le désir, l'expérience de la passion, imprégnée de sa folie ordinaire, de sa dramatique et improbable logique.

Les répliques chirurgicales et quasi impersonnelles de Jean-Luc Derlon, la sobriété ascétique du décor, l'adaptation et la mise en scène de Sabrina Giampetrone elle-même ont donné à l'ensemble une incomparable qualité. » significations de l'histoire-comme lorsque le diable d'Olivier Py constate une singulière clairvoyance: « Il y a toujours une heure où le destin tient à un morceau de papier. C'est là que j'interviens... » On ne le souhaite à personne...



Coordonnées

Compagnie des Accès

Cité des Associations – BAL N° 246
93 La canebière 13001 Marseille
SIRET : 439 399 825
APE : 9001Z
Licence : 2-144977

Administration/Communication

Sharon Tulloch / administration@ciedesacces.fr / Portable : 06.62.05.68.91

Chargée de projet

Sabrina Giampetrone / artistique@ciedesacces.fr / Portable : 06.98.49.61.97

Scénographie-lumières

Mathieu L'Haridon / Portable : 06 12 06 82 60

PRATIQUE

Réservation et paiement en ligne

en priorité en ligne sur le site www.theatre-vitez.com

ou par tel **04 13 55 35 76**

Les cartes d'adhésion

Pass Vitez : entrée libre à tous les spectacles

Tarif étudiant : **25 €** / Tarif plein : **70 €** / Tarif personnel AMU : **56 €**

La carte partenaire : permet de bénéficier du tarif réduit à 8 € sur tous les spectacles.

Tarif unique : **25 €**

Billetterie

Tarif plein : 16 €

Tarif réduit : 8 € (Étudiant, moins de 26 ans, personnel AMU, demandeur d'emploi, professionnels du spectacle et de l'enseignement)

Minima sociaux : 4 € (RSA, AAH, ASPA)

Tarif étudiant avec la carte culture AMU : 3 €

La carte culture AMU est en vente dans les BVE (bureaux de la vie étudiante).

Spectacles MOMAIX : 6 € pour tous

Accessibilité et parking

Accès piéton et véhicule par le 29 Avenue Robert Schuman

Le parking de l'université est gratuit et accessible 45 mn avant les représentations

Attention le théâtre sera hors les murs, vérifiez les lieux de représentation

Théâtre Antoine Vitez

Aix-Marseille Université - 29 Avenue Robert Schuman

13 621 Aix-en-Provence cedex 1

www.theatre-vitez.com - 04 13 55 35 76

theatre-vitez@univ-amu.fr